

CATACOMBES !



**GALERIE RÉALISÉE EN HOMMAGE À LOUIS NAUDIN,
LE CRÉATEUR DES VISITES AUX CATACOMBES
CARICATURÉ PAR LE CARRÉ ROGER PICARD EN 1937,
À L'OCCASION DE SA DERNIÈRE ANNÉE DE PROFESSORAT**

LES PISTONS AUX CATACOMBES ; PAGE 1

POURQUOI CETTE GALERIE ?

POURQUOI MAINTENANT ?

Remercions tout d'abord Gilles Thomas, originaire de Provins qui s'est, très jeune, intéressé au sous sol de sa ville.

Venu à Paris, il y a une trentaine d'années et devenu universitaire et fonctionnaire de la Ville de Paris. il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les carrières du sous sol parisien C'est grâce à lui que nous avons découvert les traces du passage des centraliens (mais aussi celles des polytechniciens et des élèves des Mines) dans le sous sol parisien

Il a rédigé, avec la participation de Richard MAZUR (ECP 1995), en 1995-96 une étude sur « les travaux pratiques de l'École Centrale des Arts et Manufactures dans les anciennes carrières sous Paris » dont il nous a communiqué un exemplaire.

Interrogé sur les raisons qui l'ont amené à réaliser cette étude, il nous a répondu :

« Je ne voulais pas que la relation Centraliens / Carrières de Paris tombe dans l'oubli....pour qu'il reste une trace quelque part »

L'opportunité de cette visite guidée des catacombes parisiennes nous a apporté une série de photos de graffiti pistons, relativement récents, qui nous ont posé une foule de questions : Quelle dates ? Qui ? A quelle occasion ? Pourquoi certains noms propres ? Et lentement, en tirant sur le fil d'Ariane, on a réussi à dévider les réponses à ces mystères. Saurez-vous le faire, vous aussi, à l'occasion d'une visite aux catacombes parisiennes ? Nous allons vous y aider.

Nous en profiterons pour-nous dérider, avec quelques caricatures tirées des fameux « croquis d'amphi ». L'occasion de mieux connaître le sieur NAUDIN, déjà présenté par ailleurs dans une galerie spéciale en compagnie d'autres professeurs.

Er puis nous regarderons avec plaisir quelques cartes postales de l'époque ; en imaginant les cris d'amphi correspondant, et les noms des artistes, etc....

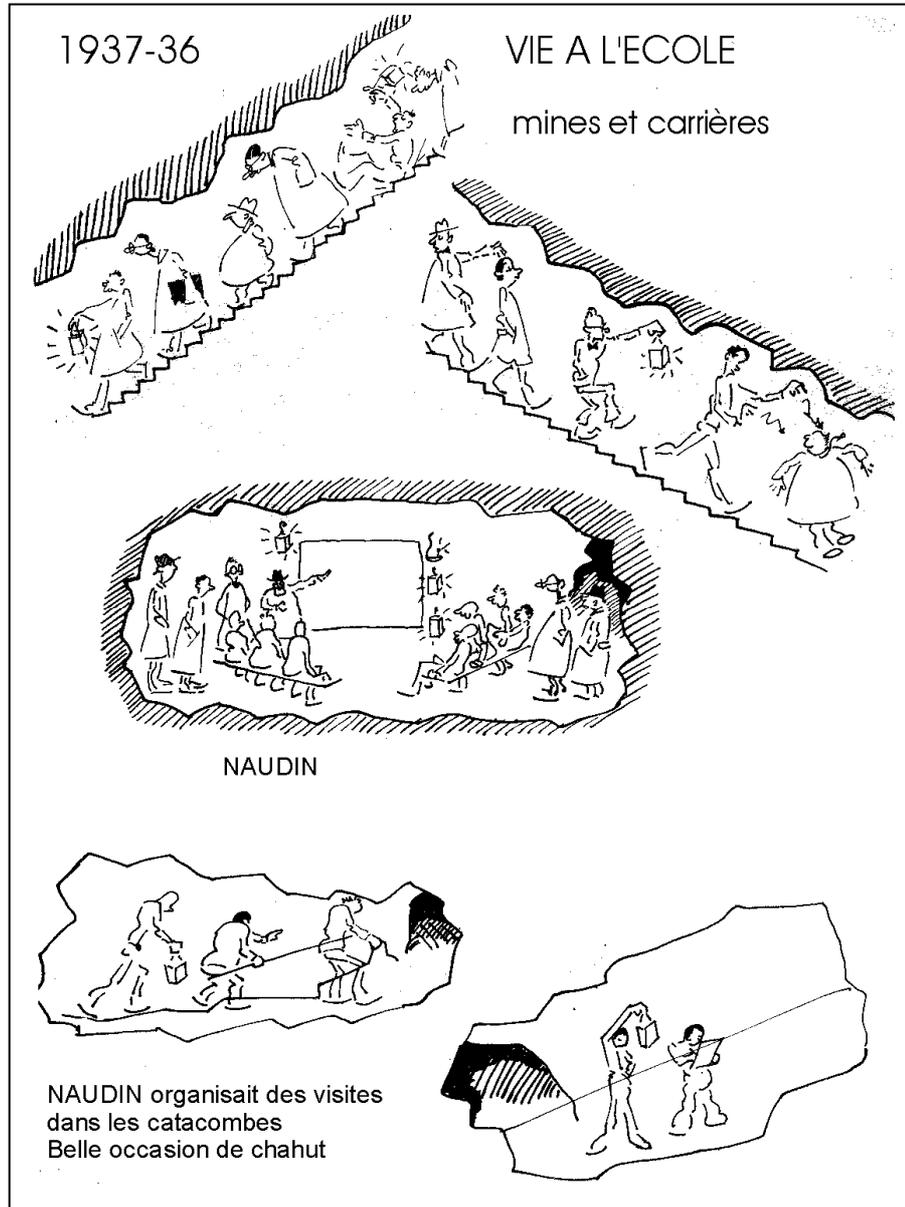
Mais remettons-nous à l'époque. Mardi 13 mars 1923. Il est 8 h. du matin, la température reste fraîche pour la saison (8 degrés centigrade) et le ciel est plutôt couvert. ,



EN ROUTE !

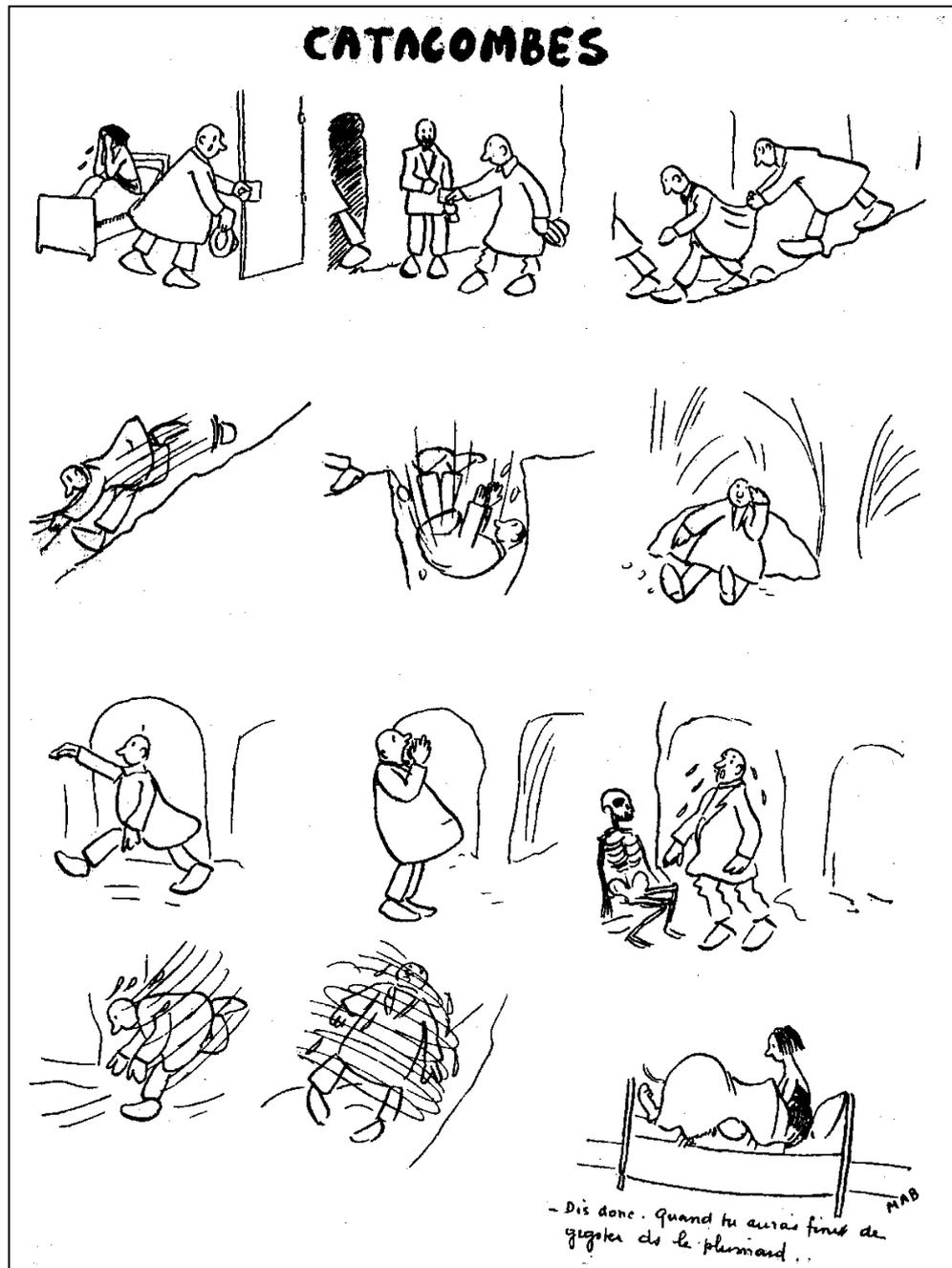
CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 2

Enfonçons-nous dans la glaise du sous-sol parisien.



CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 3

Et réveillons-nous à Cîteaux, auprès de notre compagne d'un soir.
Après tout, ce n'était peut-être qu'un mauvais rêve. . .



VITRINES CATACOMBES ; PAGE 4 A PROPOS DE DATES. . .

A peine avons-nous fait quelques mètres sous terre qu'apparaissent, dans le halo de nos lampes frontales, les traces des premiers graffiti.

La première date rencontrée est parfaitement calligraphiée, mais totalement hors de l'ère centenaire.

Les visiteurs ont lu en dessous « Lisez l'Echo des Thurnes » voir Page 6.

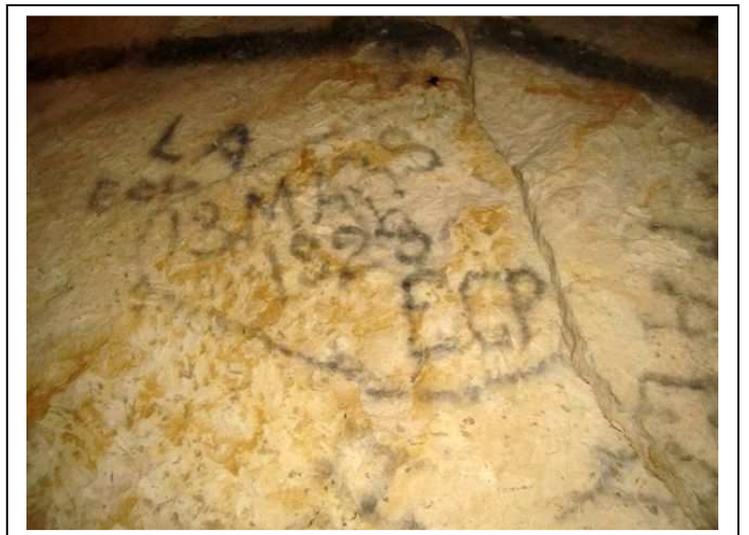


Passons au « cliché suivant ».

La date est très visible :
13 mars 1923.

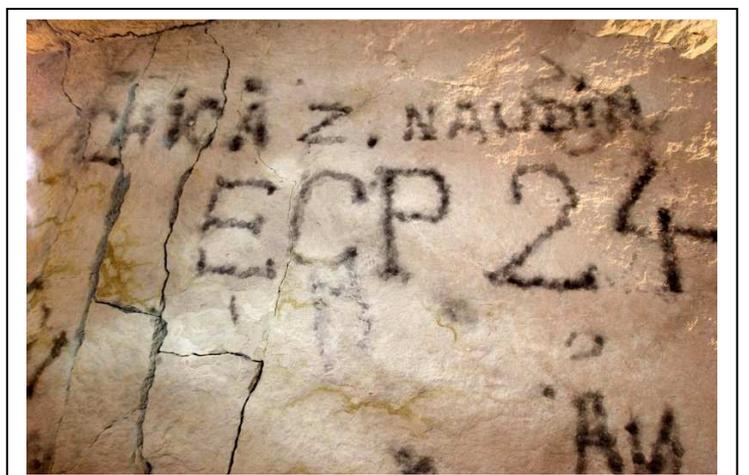
Et elle est accompagnée du fameux sigle E.C.P.
pour Ecole Centrale de Paris.

Signature indiscutable.



Certains ajoutaient un décile après ce sigle, sous la forme :
E.C.P. 24.

Cela peut désigner la promotion sortie en 1924,
Mais ici, c'est simplement une indication de l'année au cours de laquelle a été prise le photo.



Et voilà l'occasion de se poser la question :

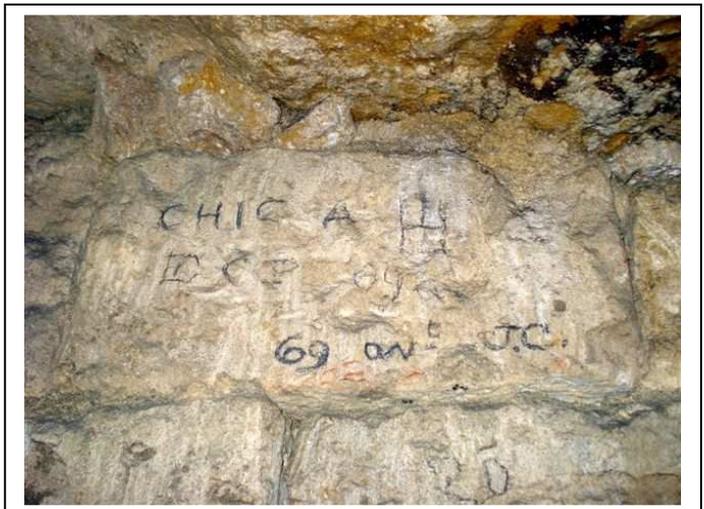
Qui donc est ce fameux NAUDIN ?

VITRINES CATACOMBES ; PAGE 5 A PROPOS DE DATES. . .

Le même graffito, vu sous un autre angle, pose la même question. . .



Evidemment, quand le tagueur triche sur la date, il est difficile de corriger !
Surtout le millénaire !. . .
On retrouvera ici le cri d'amphi :
CHIC A PISTON !
Mais pourquoi av. J.C. ?

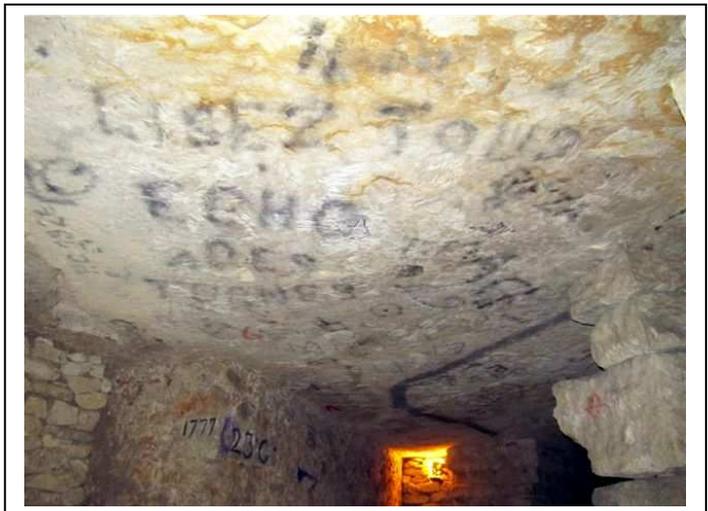


VITRINES CATACOMBES ; PAGE 6 A PROPOS DE L'ECHO DES THURNES...

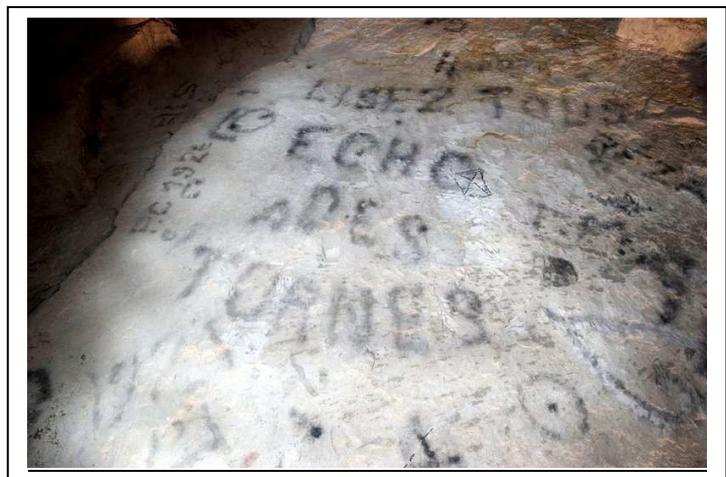
« Paroles de Centraliens »
nous l' a appris : ce journal a
été créé par les élèves en 1924,
Digne héritier de l'Ostréiculture
de l'Echo de l'An Phi et
du Journal Le Central
(plutôt destiné aux Anciens)
Aura des successeurs célèbres
'Bourdonnements, P. I. pour
Piston Informations, etc.



Environ 70 numéros ont été
retrouvés, certains d'entre
eux ont hébergé le Petit
Dictionnaire Pistonnal rédigé
par « l'Académie Troudu... ».

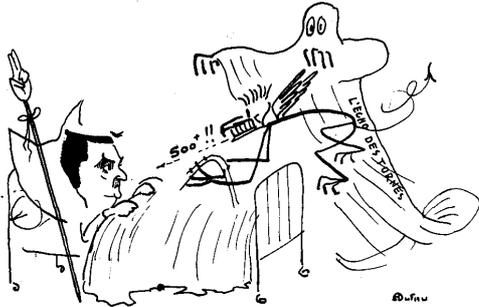


Une publicité mal placée
dans les catacombes !
Le « croquis d'amphi » 1929
en annonce le décès.
Voir page suivante. . .



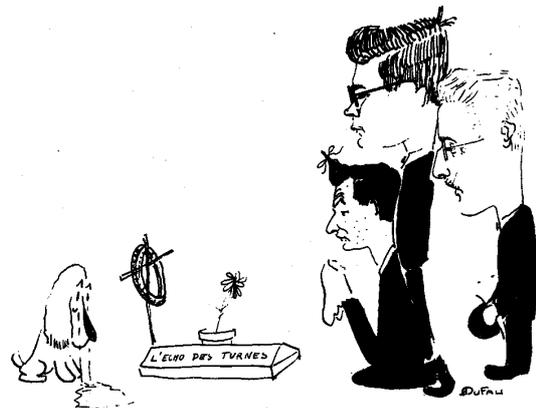
VITRINES CATACOMBES ; PAGE 7 DÉCÈS DE L'ECHO DES THURNES...

1929-01



Léon GUILLET directeur
le financement de l'Ecole
et la fin de l'écho des thurnes

1929-04



L'enterrement de
l'Echo des Thurnes
avec 3 élèves...

VITRINES CATACOMBES ; PAGE 8

SYMBOLES PISTONS . . .

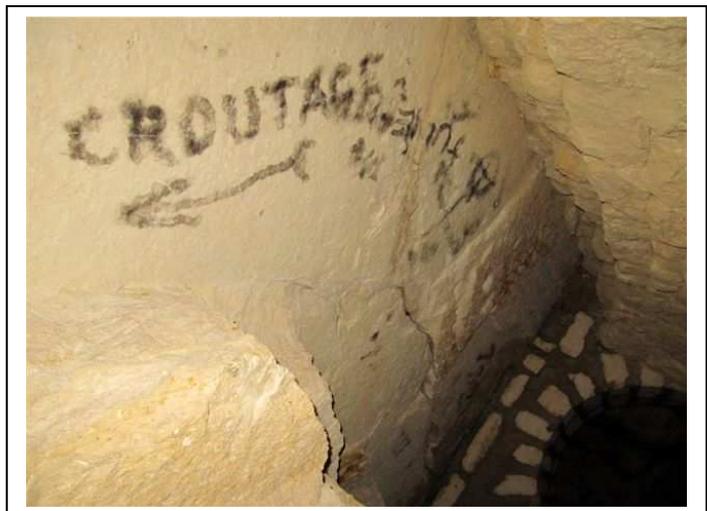
**Un piston brille, enfoncé
dans son cylindre.
Voilà un bel hommage
de notre vocabulaire
aujourd'hui disparu !**



**Le piston est accompagné
de la célèbre abeille, ici
très stylisée !**

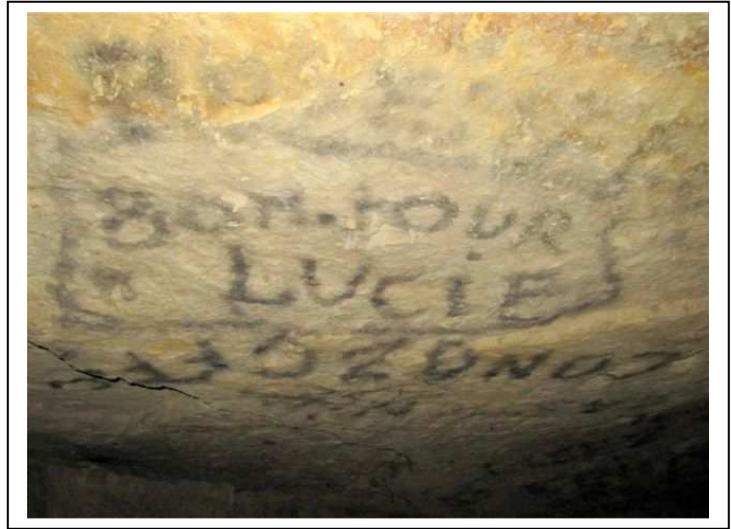


**Croutage : Est-ce bien un
terme piston ?
Nous ne l'avons pas trouvé
dans notre glossaire « Paroles
de Centraliens ». . .
Récompense à celui qui trouvera
l'explication.**

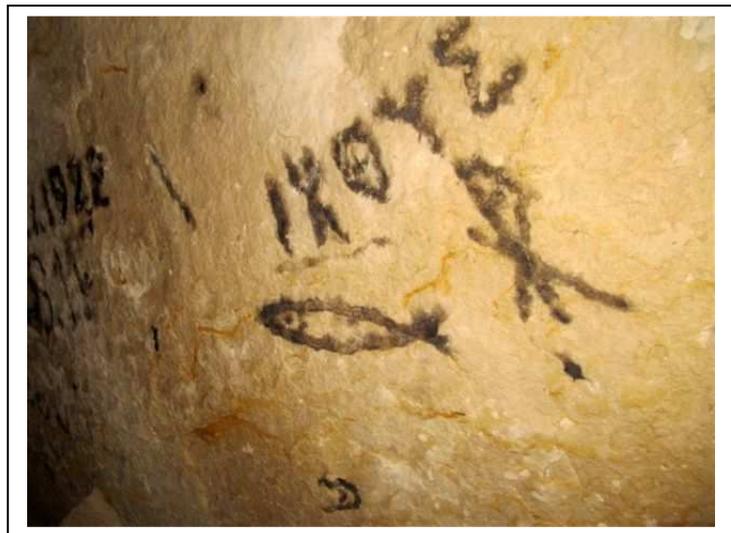


VITRINES CATACOMBES ; PAGE 9 NOMS DE PISTONS . . .

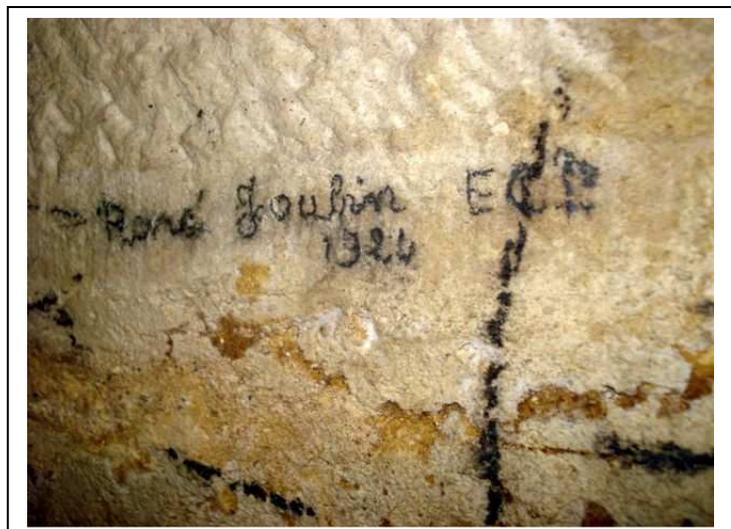
Certains tagueurs signent leur méfait, ce qui permet de les identifier.
Mais nous n'avons pas trouvé cette Lucie dans l'annuaire piston. . .



Par contre, celui-ci a un sacré culot de se faire passer pour un premier chrétien, avec son poisson et son Pax !. . .
Pas de IXOYS dans l'annuaire !

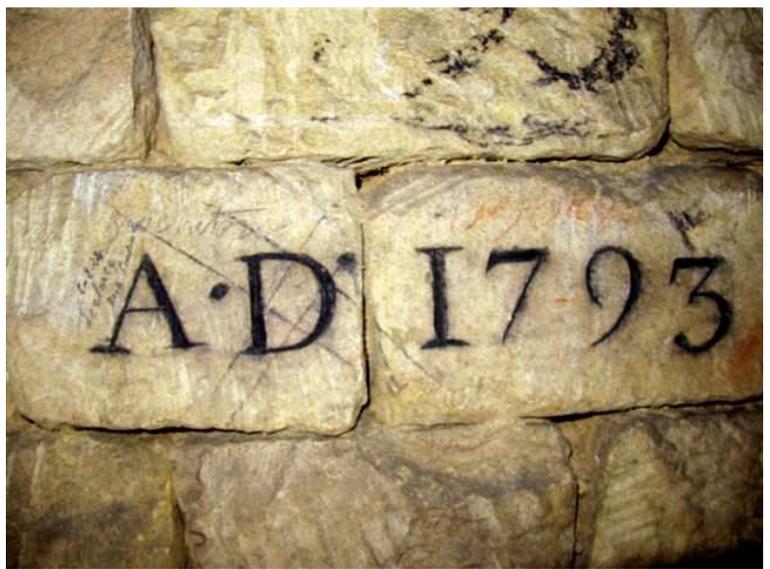


René JOUBIN a bien existé, dans la promo Paris 1925.

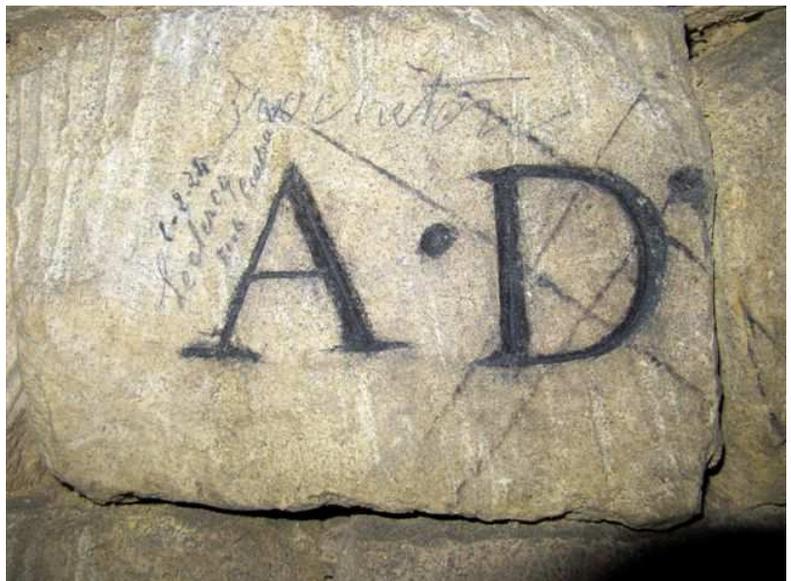


VITRINES CATACOMBES ; PAGE 10 NOMS DE PISTONS . . .

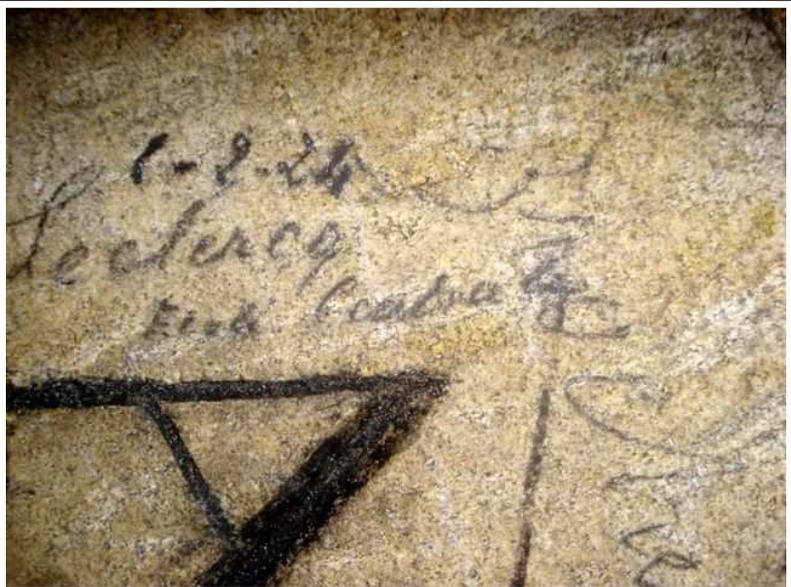
Ce pourrait être votre serviteur si ce n'était la date ! . . .



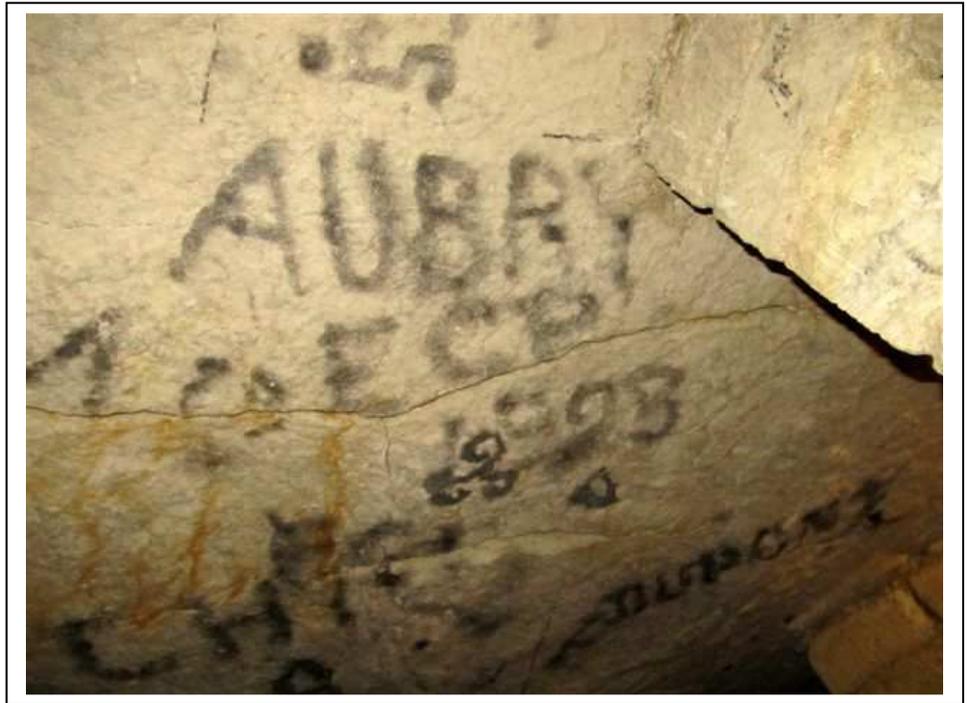
Mais un examen plus attentif nous permet de lire le nom d'un certain LECLERCQ, promo 25



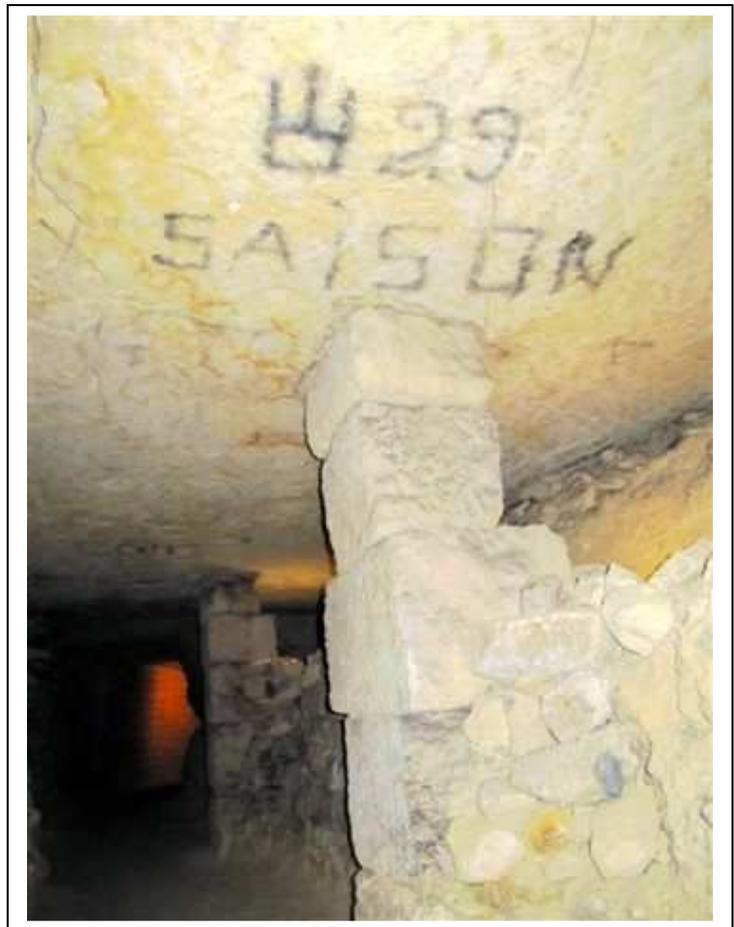
La visite des catacombes avait bien lieu tous les ans, au cours de la deuxième année (ici le 2 février).



VITRINES CATACOMBES ; PAGE 11
NOMS DE PISTONS . . .



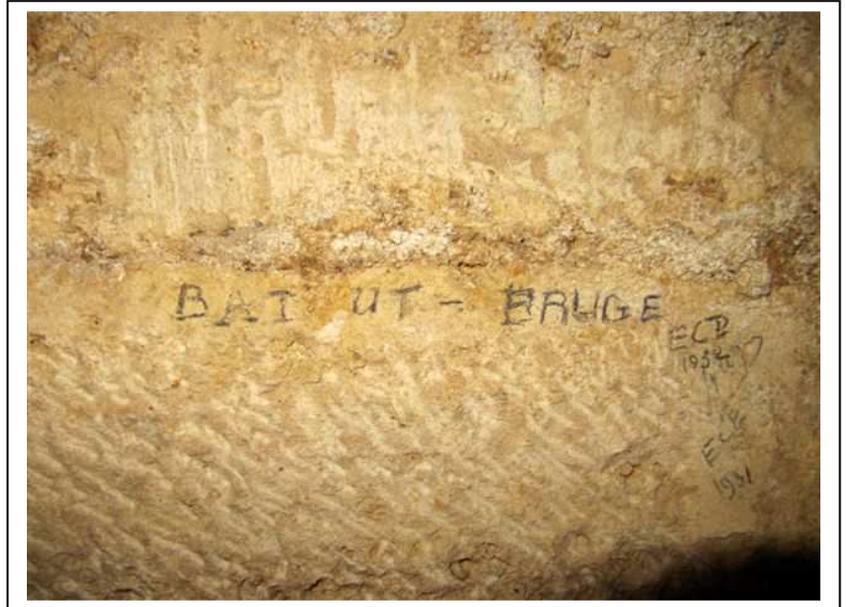
Voici encore deux
camarades :
François AUBRY 23
et Paul SAISON 29



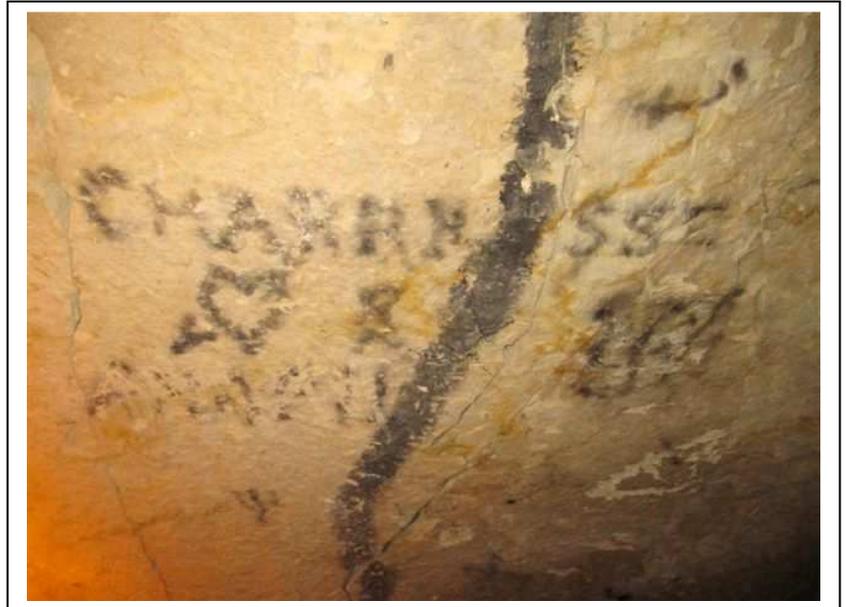
VITRINES CATACOMBES ; PAGE 12

NOMS DE PISTONS . . .

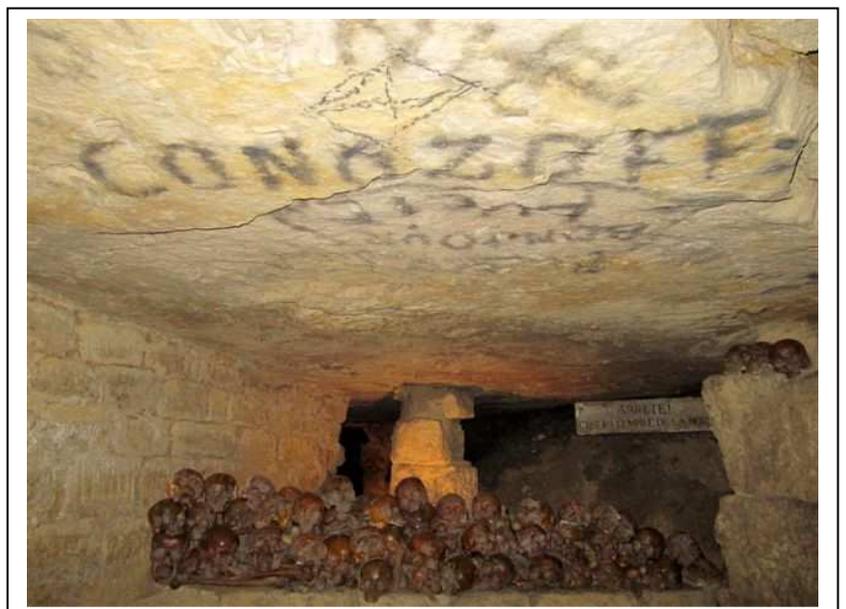
Un mystère :
Pas de BATUT et
pas de BRUGE dans
les promos 34, 35 et
36.
Forte récompense à
qui éclaircira ce
mystère !. . .



Nous vous présentons
une fille de Centrale,
Eugénie CHARRASSE
de la promo 23B, l'une des
toutes nouvelles centra-
liennes.
D'après notre visiteur, le
cœur souligne une déclara-
tion d'amour à un certain
ARAPU Georges, promo 28.



Pas de CONOZOFF dans
l'annuaire !
Mais ici, un mur de
vieux crânes très impres-
sionnant.



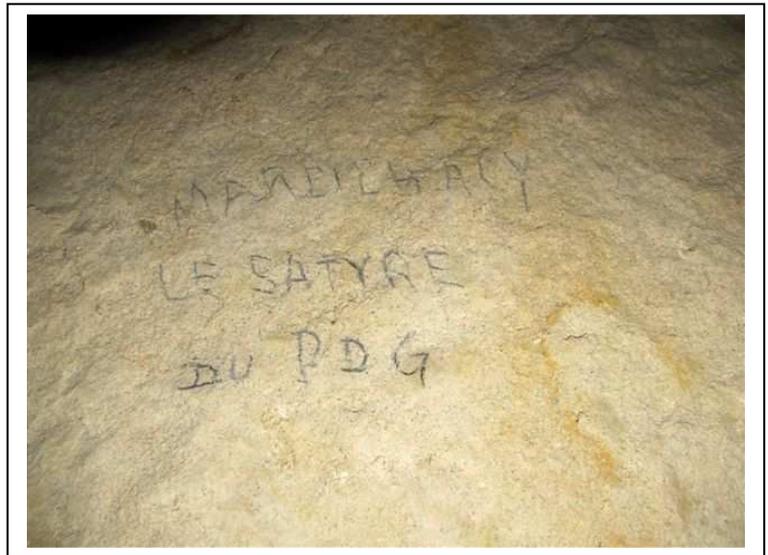
VITRINES CATACOMBES ; PAGE 13 NOMS DE PISTONS . . .

Deux MARCILLACY dans
l'annuaire :

- André promo 29
- Jacques promo 31

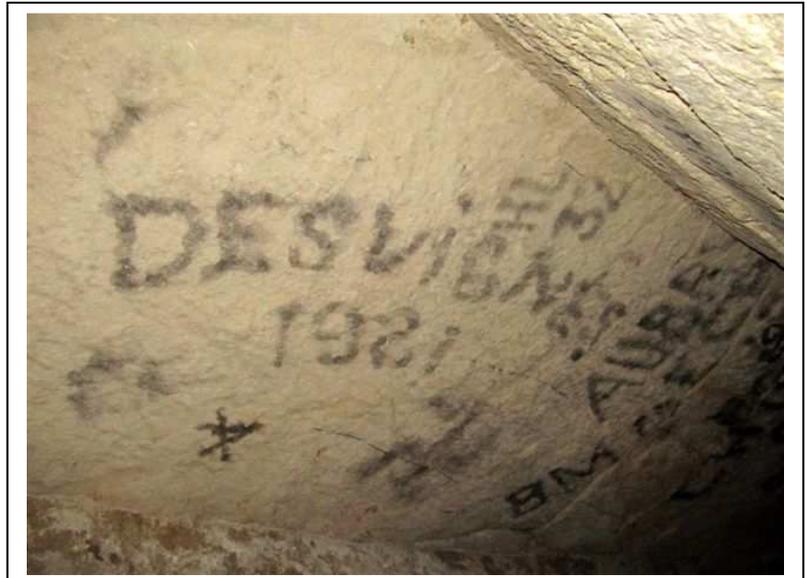
Ne pas confondre avec
le ministre Pierre
MARCILLACY.

Mais pourquoi « le satyre » ?

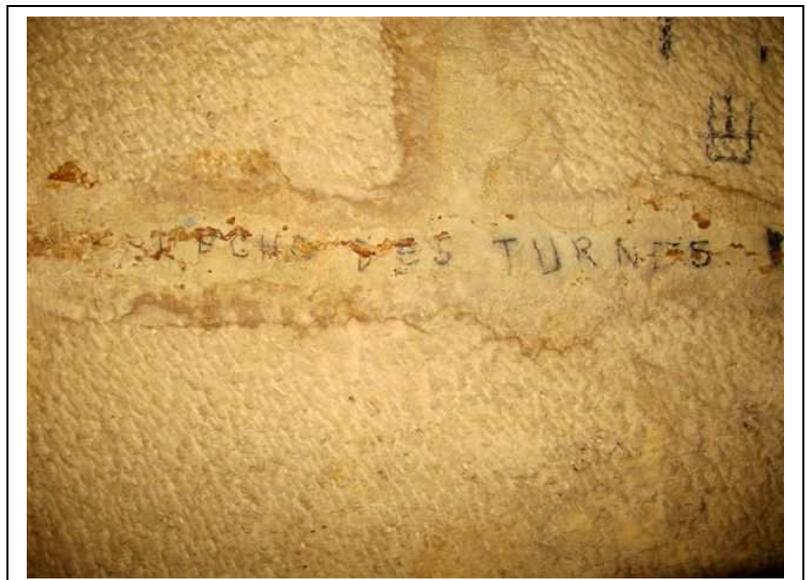


Un Pierre DESVIGNES de
la promo 22C.

A signaler un René
DESVIGNES de la promo
21C.



Terminons par cette
dernière réclame au
journal des élèves et
au symbole piston.



VITRINES CATACOMBES ; PAGE 14 L'ÉNIGME DU NOM DE PISTON . . .

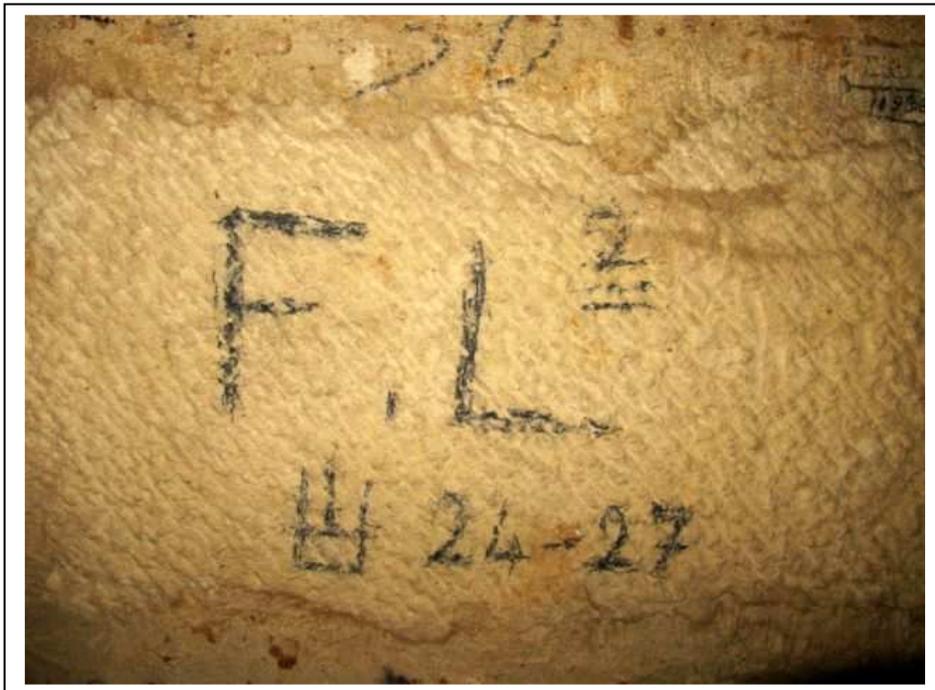
Et maintenant, à vous de jouer.

Le problème est d'identifier ce tagueur (Nom, prénom, promo, date de la visite, etc.).

Maintenant, vous avez tout pour résoudre ce problème. Il vous suffira d'un annuaire des anciens et d'un peu de jugeote.

Les trois premiers qui nous proposeront la bonne solution recevront une belle récompense, très centralienne.

Good Luck !



VITRINES CATACOMBES ; PAGE 15

A PROPOS DE NAUDIN. . .

Le CDrom « Thalès » nous l'apprend :

- NAUDIN Louis Henri Victor

Est né en Seine-et-Marne en 1867, et mort en 1945.

Il sort de Centrale Paris promotion 1888.

Chef de travaux topographiques de 1895 à 1920 – Professeur de travaux publics de 1920 à 1937.

Les croquis d'amphi le montrent comme un géant débonnaire, qui aurait arpenté (au sens propre) tous les climats du globe. Il semblait aimer la bonne bouteille. Apparemment, il semble aussi attiré par le sexe féminin, jusque dans son monument funéraire à la gloire d'un faune !

CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 16

QUI EST NAUDIN ?

1906-14 Naudin



1911-24

NAUDIN
topographie
*dit marchand
d'esclaves*

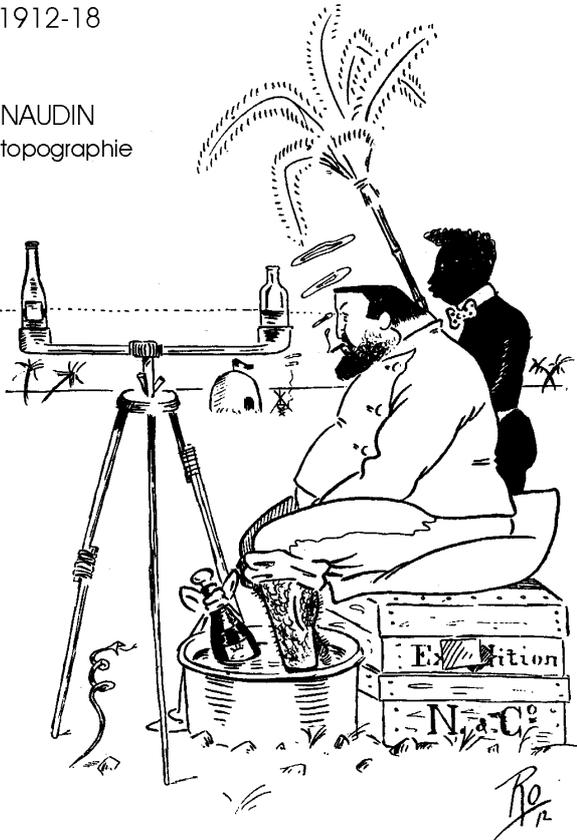


CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 17

QUI EST NAUDIN ?

1912-18

NAUDIN
topographie



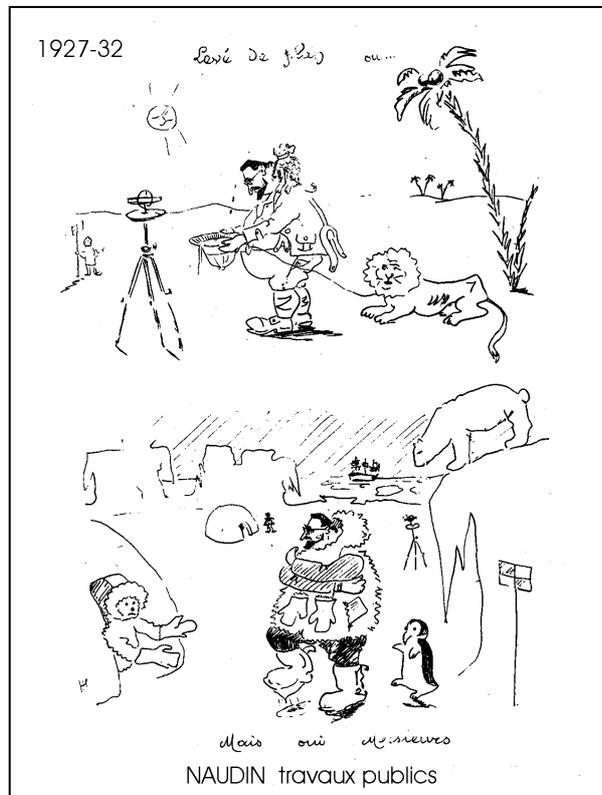
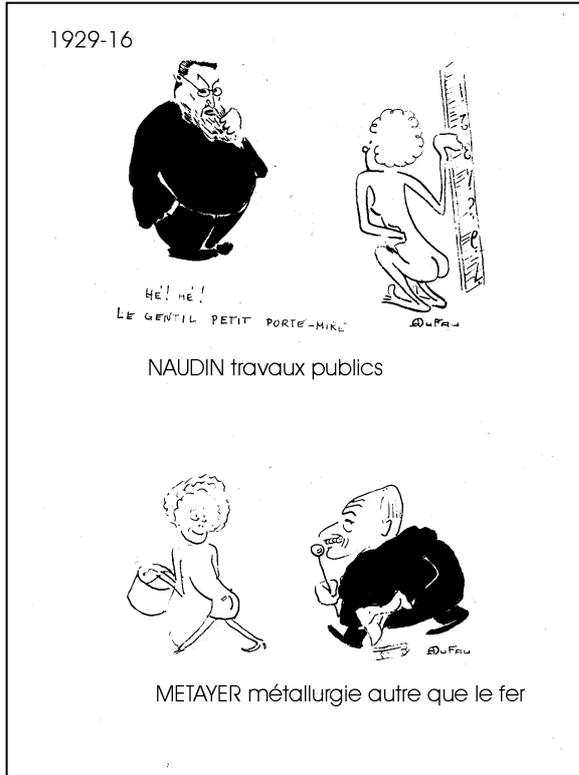
1923-04



NAUDIN
travaux publics

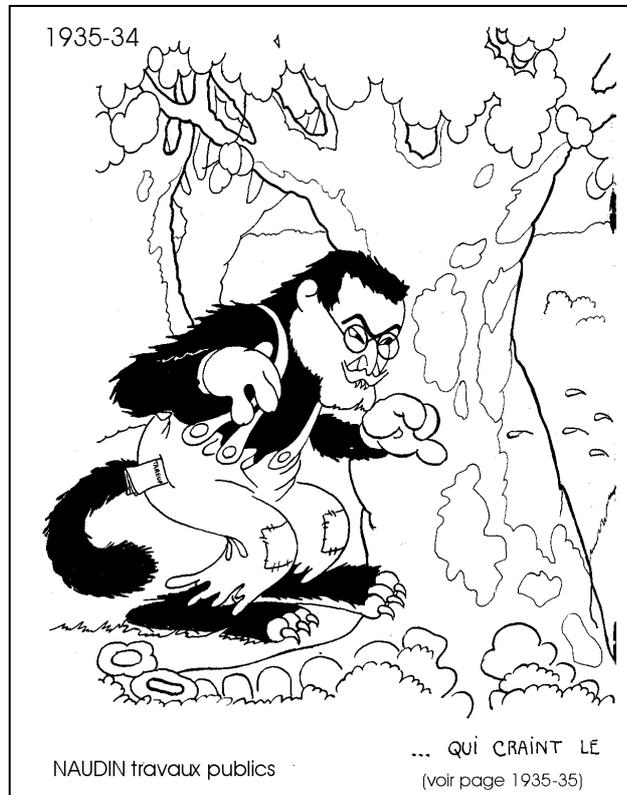
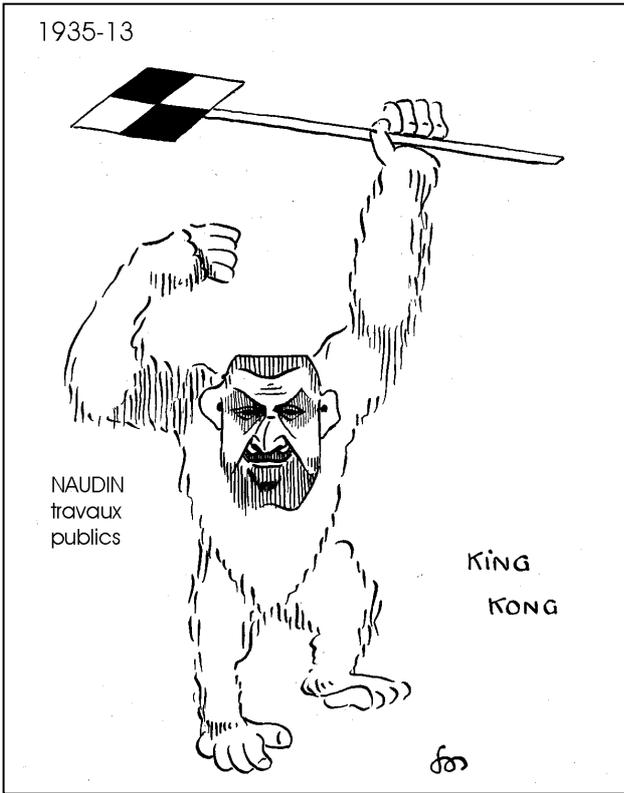
CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 18

QUI EST NAUDIN ?

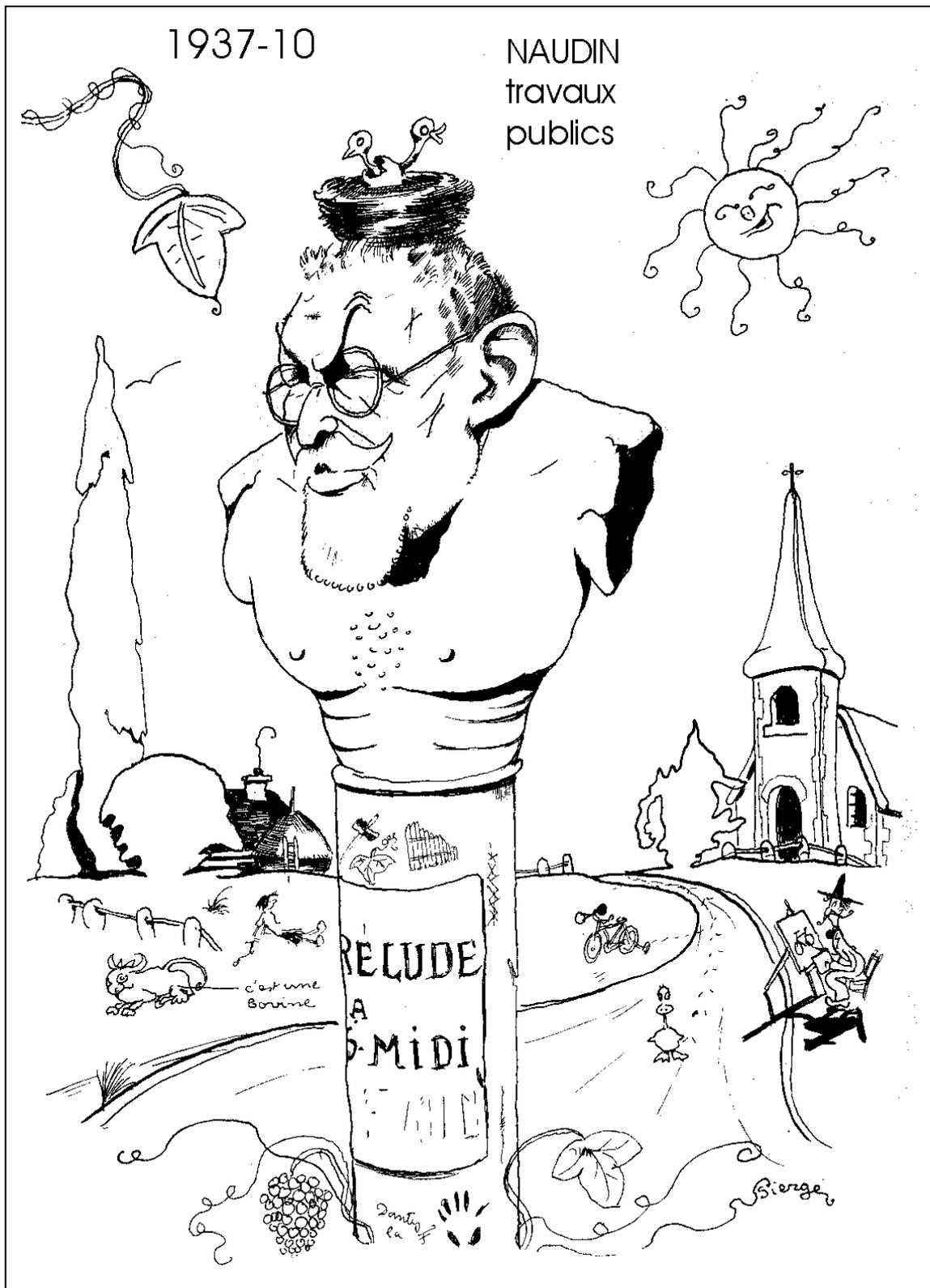


CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 19

QUI EST NAUDIN ?



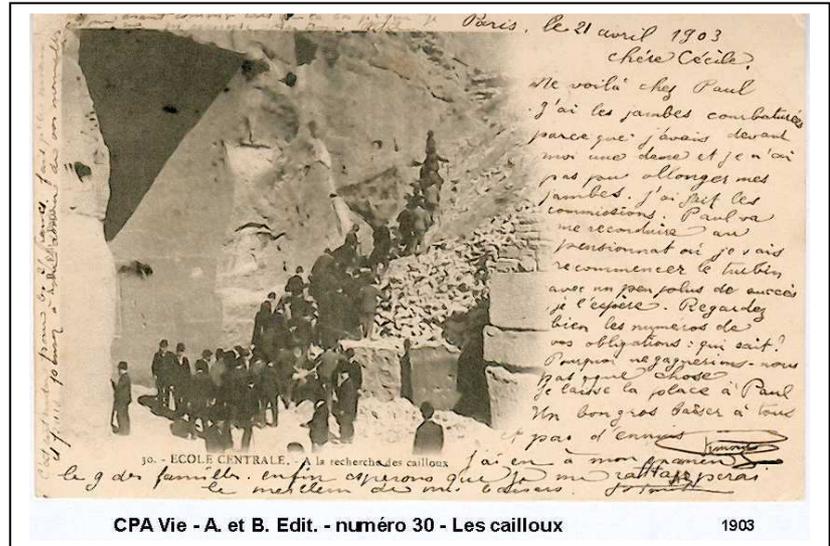
CARICATURES CATACOMBES ; PAGE 20 QUI EST NAUDIN ?



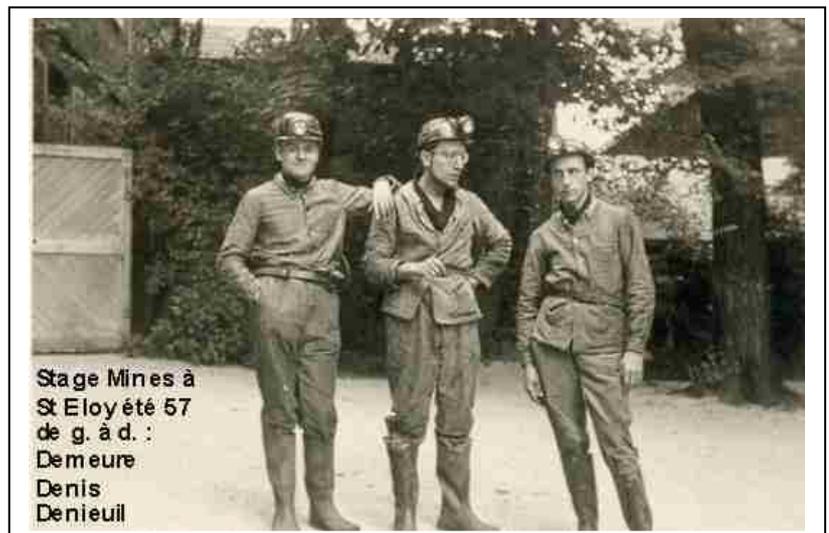
Il a bien mérité cet ultime hommage : apparaître au
Panthéon des grands Centraliens.
Dessin de Pierre GUILLAUD (38)

VITRINES C. P. A. CATACOMBES ; PAGE 21

Deux cartes postales anciennes.



Trois camarades de la 58 en stage aux Houillères d'Auvergne, été 1957.



SALLE DE LECTURE – PAGE 22

PHOTOS MINEURS 58.

Voyage Mines en
Allemagne, mai 57.
La France attendait
De Gaulle !
Croisière sur le
Rhin.



SALLE DE LECTURE – PAGE 23

GALERIE « CATACOMBES »

Extrait de « www.catacombes-de-paris.fr »



:: HISTOIRE DES CATACOMBES DE PARIS

L'origine des Catacombes de Paris (qu'il vaudrait mieux appeler «Ossuaire municipal») remonte à la fin du XVIIIe siècle. Le cimetière des Innocents (près de Saint-Eustache, dans le quartier des Halles) avait été en usage pendant près de dix siècles et était devenu un foyer d'infection pour tous les habitants du quartier. Après de multiples plaintes, le Conseil d'État, par arrêt du 9 novembre 1785, prononça la suppression et l'évacuation du cimetière des Innocents.

Ce sont d'anciennes carrières qui furent choisies pour déposer les ossements ; la Ville de Paris venait en effet de se doter d'une inspection générale des Carrières dont le rôle était la consolidation des voies publiques minées par les carrières. Les carrières « de la Tombe-Issoire » furent l'objet de travaux comprenant une grande part de maçonnerie et de soutènement de galeries, complétés par le creusement d'un escalier flanqué d'un puit pour déverser les ossements.

Le transfert des restes pu commencer après la bénédiction et la consécration du lieu le 7 avril 1786 et se continua jusqu'en 1788, toujours à la tombée de la nuit et selon un cérémonial constitué d'une procession de prêtres en surplis qui chantaient l'office des morts le long du trajet emprunté par les tombereaux chargés d'ossements et recouverts d'un voile noir. Par la suite, ce site allait, jusqu'en 1814, recueillir les ossements de tous les cimetières de Paris.

Dès leur création, les Catacombes suscitèrent la curiosité. En 1787, le Comte d'Artois, futur Charles X, y descendit en compagnie de dames de la Cour. L'année suivante, on mentionne la visite de Madame de Polignac et Madame de Guiche. En 1814, François 1er, empereur d'Autriche, résidant en vainqueur à Paris les visita. En 1860, Napoléon III y descendit avec son fils.

:: ADRESSE

Catacombes de Paris
1, avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy
75014 Paris
Tél. : 01 43 22 47 63
Fax : 01 43 22 48 17

:: ACCÈS

■ Afficher le plan

Métro et RER B : Denfert-Rochereau

Bus : 38, 68

Parc de stationnement payant : Boulevard Saint-Jacques

Horaires d'ouverture

du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00 (fermeture des caisses à 16h)

ATTENTION ! : DERNIÈRE ENTRÉE A 16h00

Fermé le lundi et les jours fériés, les dimanches de Pâques et de Pentecôte

Extrait de « THALES »

- **NAUDIN** Louis Henri Victor

Né en Seine-et-Marne en 1867, mort en 1945.

Centrale Paris promotion 1888.

Chef de travaux topographiques de 1895 à 1920 – Professeur de travaux publics de 1920 à 1937.

Extrait de « Paroles de Centraliens »

- **Naudin, minéralogie :**

En plein cours sur les fossiles, et suite à un chahut : « Je vais rentrer dans ma coquille. »

Nivellement, lors de travaux pratiques à Fontenay sous Bois. L'affaire se passe dans le parc public. Une

fillette demande à sa mère :

« Qu'est-ce qu'ils font, les messieurs ? »

Réponse de la mère : « Ils dressent des cartes ».

Se tournant vers le groupe qui joue au bridge :

« Ou ils les tiennent. » (EdT41)

Extrait de «Vive nos Ancêtres » n° 70 de septembre 2012

Voici l'intégralité de l'article de Ronald MATTATIA , à l'origine de notre galerie. Rappelons que « Vive nos ancêtres » est la revue, à tirage trimestriel, qui comprend 30 pages a chaque numéro et constitue le lien entre la centaine de camarades qui adhère à notre Groupement Culturel.

SUR LES TRACES DES PISTONS RUPESTRES **Par Ronald MATTATIA.**

Maintenant que mon ami Leibovici a innové en venant nous parler d'archéologie, je n'ai aucun scrupule à aller dans son sens et à évoquer la spéléologie.

Oui, vous avez bien lu. Je suis parti fouiner dans les cavernes sous Paris, à la recherche des traces laissées par certains de nos grands anciens, que j'appellerai les *pistoons rupestres*, et qui, à l'instar de nos ancêtres de Lascaux ont hanté ces lieux et y ont laissé de nombreuses preuves de leur passage.

J'explique.

Je parle de cavernes, j'exagère un peu, disons les catacombes. Et pour en parler je m'inspire des écrits de Gilles Thomas (haut fonctionnaire, à la Ville de Paris) et m'appuie sur les photos ramenées par mon fils aîné qui a pu bénéficier d'une visite guidée personnalisée.

Un peu d'histoire peut-être.

Dès 1798, un certain Guillemot, par ailleurs premier « inspecteur des carrières » de l'histoire de l'administration française, ne voyait « *aucun inconvénient à ce que les élèves de l'Ecole polytechnique prennent connaissance des travaux qui se font pour le soutènement des carrières sous Paris* ». Par ailleurs, dès sa création, l'Ecole des Mines de Paris intégrait dans son enseignement la topographie souterraine. Quoi de plus tentant en effet, que d'y organiser les travaux pratiques de topographie ? On voit donc ainsi apparaître les Grandes Ecoles qui se mettent à envoyer leurs élèves se former dans cette discipline. L' X, et les Mines sont rejointes, dès la fin du 19^{ème} siècle par Centrale et l'Ecole Supérieure de Géomètres et de Topographes. Pour Piston, cela semble avoir continué jusqu'à la fin des années 30, l' X a arrêté avec le départ pour Palaiseau et l'Ecole des Géomètres et Topographes jusqu'à son déménagement en dehors de Paris. Il semble bien que du côté des Mines, du moins pour le baptême des nouvelles promos, cela ait continué..

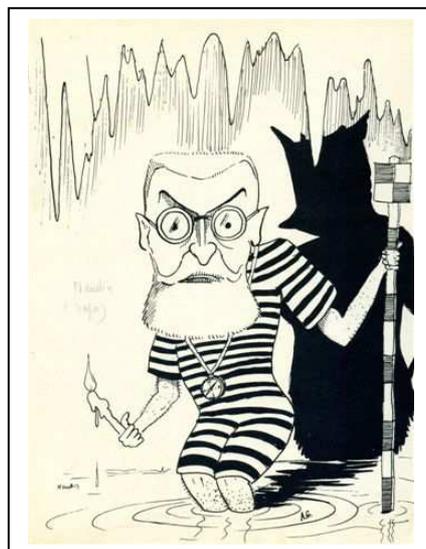
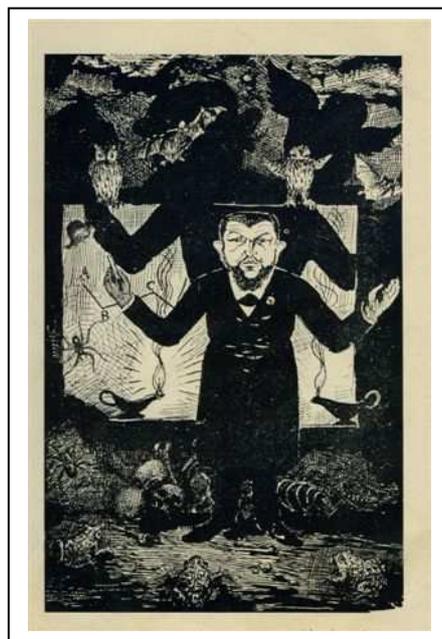
Mais si X et pistons n'y retournent plus, ils y ont cependant laissé de nombreuses signatures matérialisant leur séjour.

En découvrant les articles de Gilles Thomas (revue SABIX, octobre 2006 et site), et malgré les photos de mon fils, je me posais des questions ; J'en parlai à André Denis et nous partîmes à la recherche de preuves autres que des inscriptions sur des murs

Et nous avons trouvé : de nombreux « *Croquis d'amphi.* » et en particulier, une dizaine, millésimés entre 1906 et 1937 que je possède, font référence aux séances de TP souterraines et au prof de topographie, NAUDIN, que nos Anciens avaient baptisé « *la naïade des catacombes* ». Il semblerait que cet homme ait fait une carrière presque aussi longue que celle de notre cher Véron.

Une fois cette vérification, indispensable vous en conviendrez, faite, revenons aux traces laissées par nos anciens. Les Mines et l' X y ont leur part. On trouve de nombreuses références aux brigades que formaient les X, et on trouvera de nombreux noms tels que ceux de Le Chatelier ou d'Henri Poincaré. Pour l' X, ou de Wendel pour les Mines.

Et les pistons direz-vous ?



Eh bien oui, il existe de nombreuses et glorieuses inscriptions plusieurs dizaines de mètres sous le sol parisien. On y voit leur nom parfois ou, plus souvent, le millésime de leur promo. Les photos ramenées par mon fils (mais il n'a pas tout photographié) évoquent surtout des promos des années 20 (1924, 1927, 1929 par exemple). Une inscription qu'on lit avec difficulté, semble faire référence à une « ECP 09 », bien qu'on puisse y lire, éventuellement ECP 69 (mais je ne n'y crois pas, malgré un « 69 avant JC », bien facétieux). J'opte donc pour des ECP 1909 qui ont fièrement écrit un émouvant « Chic à Piston ECP 09 » accompagné du logo (vous savez, ce piston stylisé). Emouvant également, ce même logo, entouré des fameuses flèches dirigées vers l'extérieur (pour *trans* si vous vous souvenez bien), le tout à côté d'une petite abeille.

Quant aux noms, on retrouve René Joubin -ECP 1924, Louis Leclercq-ECP 1924, descendu le 1-2-24 précise t il et Saison-ECP 1929, et bien entendu, un peu partout, celui de Naudin, la naïade des catacombes.

Mais le plus inattendu, c'est ce magnifique « *Lisez l'Eco des Thurnes* » datant, forcément de 1929 au plus tard

La mention ECP 1927 m'a fait espérer trouver une trace de notre ancien collègue Rouet, mais celle-ci ne figure pas dans les photos en ma possession

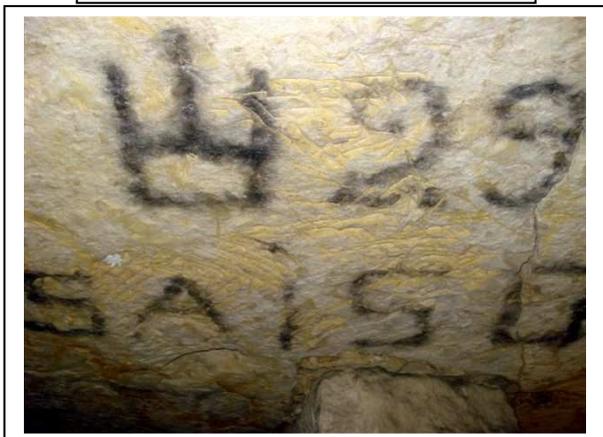


Dans le cadre de mes recherches sur le sujet, j'ai appris que Gilles Thomas avait écrit un mémoire sur « *Les Travaux Pratiques de l'Ecole Centrale dans les anciennes carrières sous Paris, jusqu'à la veille de la 2^{ème} guerre mondiale* » Cette ébauche d'une étude sociologique, écrite vers 1995-1996, semble avoir disparu. L'auteur, contacté aussitôt, n'en a pas (ou plus) de copie et le Centre de Documentation de l'Ecole, interrogé, n'en a pas trouvé trace.

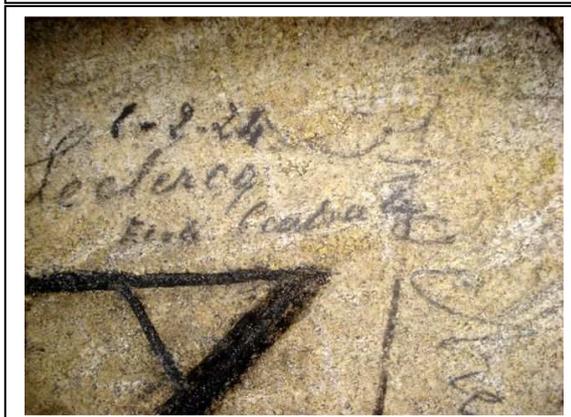
Domage, mais grâce aux Croquis d'amphi et à quelques photos, maintenant nous savons.

Quelques découvertes imprévues mais bien apaisantes, du passage d'anciens camarades aux catacombes de PARIS, au cours des visites NAUDIN.

Dessin du piston, ici SAISON promo 29



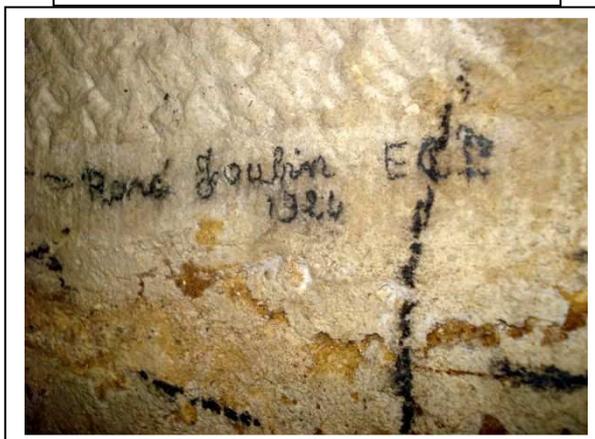
Signature d'un LECLERC, promo 25, alors en 2^e année



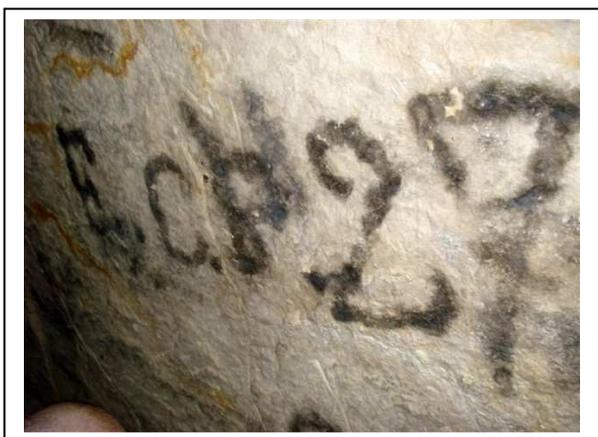
Le piston stylisé et l'abeille.



René JOUBIN, promo 25, passe ici en 2^e



Un élève inconnu de la promo 27.



Bel emplacement pour une pub du journal des élèves. .



Nous remercions le polytechnicien Fabrice MATTATIA pour la qualité de ses photos.